

PARIS-BALEARES

"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur
FRANCISCO VICH, 1953 - ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION

REDACTION

ADMINISTRATION: 20, Avenue Foch - 66400 CERET

ATENTADOS A LA NATURALEZA

Es evidente que la economía mallorquina cabalga, actualmente, sobre el turismo. Los 310.000 millones de pesetas aportados por el gasto de los turistas durante el año 1986 son harto elocuentes para situar el nivel de nuestra dependencia de la afluencia de visitantes. El turismo de masas, veraniego, se concentra preferentemente en las playas para el baño de mar y su complemento de tostadero solar. Pero no todo el año son vacaciones veraniegas. Durante muchos meses —especialmente en invierno— se produce un turismo más sosegado, gente madura, más refinada, que sabe disfrutar de un entorno más cuidado y captar intensamente la belleza de un paisaje.

La Mallorca singular, paisajística por antonomasia, que entusiasmó a Jorge Sand, al Archiduque Luis Salvador, a Santiago Rusiñol y a tantos pintores y personas con aguda sensibilidad estética; es lo que hoy se viene llamando la Sierra de Tramontana, que se extiende desde San Telmo hasta Formentor. Su vertiente norte, más escarpada y paralela al litoral, es la que ofrece, sin lugar a dudas, las más bellas y variadas perspectivas. Los constantes declives del terreno, su vegetación, y la influencia colorista del mar sobre la atmósfera, le añade una infinita variedad de matices más allá de toda ponderación.

Pues bien; en un lugar privilegiado, en pleno corazón de dicha sierra, dentro del término municipal de Valldemosa, en el predio Son Ferrandell y en la cercanía de Son Oleza, se proyecta, nada menos, que la construcción de un inmenso campo de golf de 628.350 metros cuadrados de superficie. y cuenta ya con el visto bueno municipal. Hay que pensar en la calva que se producirá en una zona de más de 80 cuarteradas. Allí es imposible ubicar un espacio tan amplio sin afectar a los olivos milenarios que aún subsisten. Y los olivos, de troncos tan singulares, son los que configuran las características peculiares de aquel paisaje. Sin ellos se perdería algo esencial. Lo incomprensible es que se permita arrancarlos sin mayores consecuencias. En Son Ferrandell y en la Granja de Esporlas —por mencionar algunos nombres— han desaparecido muchos en los mismos aledaños de la carretera.



Costa de Banyalbufar. (Detalle).

Esos olivos están enraizados en la historia mallorquina. Su desarrollo precisa muchos siglos. Forman unos troncos contorsionados, cada uno con personalidad

diferenciada. Han resistido todas las inclemencias del paso del tiempo. Lo que no resisten es la acción iconoclasta del
(Termina en la página siguiente)

L'ESPAGNE ET LA CEE

Au moment où l'Espagne entre dans sa deuxième année au sein de la Communauté Economique Européenne, le bilan de la première année est plutôt critique.

S'il est vrai que les exportations espagnoles en 1986 ont augmenté de 67% par rapport à l'année précédente; les importations, elles, ont augmenté de plus de 32%. Cette situation critique pour la balance des paiements est le résultat de plusieurs facteurs:

Par exemple, l'amateur de fromage français qui a vu, sur les étagères des grandes surfaces, baisser le prix du camembert, s'est laissé tenter et a augmenté sa consommation de plus de 50%. De même, le whisky est passé de 1.200 à 900 pesetas la bouteille, alors que, dans le même temps, le brandy espagnol courant est passé de 375 à 560 pesetas le litre; ce qui explique pourquoi la consommation de whisky a augmenté de plus de 60%.

Il faut préciser aussi que les multinationales européennes étaient bien prépa-

rées pour envahir l'Espagne avec leurs produits, alors que les entreprises espagnoles n'ont pas pu, ou pas su, faire face au défi européen.

D'un autre côté, il est évident que les industries espagnoles doivent se moderniser pour pouvoir lutter pied à pied avec les entreprises européennes. Il faut améliorer la qualité des produits manufacturés, et aussi leur présentation. Les enfants des écoles, aux mêmes, le savent: un crayon de fabrication allemande, d'une marque mondialement connue, coûte le double d'un crayon de fabrication espagnole; mais il dure quatre ou cinq fois plus. La mine du crayon espagnol se casse quand on essaie d'obtenir une pointe fine; le bois éclate sous la lame du taille-crayons. Résultat: les crayons allemands se vendent beaucoup mieux que les espagnols, même s'ils sont plus chers. Conclusion: il faut améliorer les crayons espagnols, non pas seulement pour partir à la conquête de

(Suivre page suivante)

Atentados a la naturaleza

hombre, que puede destruir, en breves instantes, lo que ha costado tan prolongado esfuerzo en su formación. Y por lo visto, puede hacerse impunemente, ante una pasividad permisiva.

¿Qué hace el G.O.B. y *Talaiot Corcat* ante una destrucción forestal irreproducible? ¿Por qué promueven tanto alboroto cuando se trata de erradicar los molestos mosquitos de la playa de Es Trenc o de desalojar las *sargantanas* de algún pelado islote?

La vertiente norte de la sierra de Tramontana es una reliquia paisajística que merece ser preservada. Y conviene hacerlo a tiempo, antes de que sea demasiado tarde y los olivos milenarios constituyen un rasgo fundamental de su fisonomía.

JUAN BAUZÁ

L'Espagne et la CEE

l'Europe, mais simplement pour récupérer le marché espagnol.

La modernisation est urgente, car si les espagnols consomment des produits importés, ils favorisent les entreprises étrangères au détriment de l'industrie nationale; ce qui, à la longue, provoquera une recrudescence du chômage. Or, nous comptons déjà plus de trois millions de chômeurs!

L'Administration, de son côté, se doit d'étudier à fond les marchés européens pour déterminer quels sont les produits espagnols susceptibles d'y occuper une bonne place. Les ambassades se doivent de conseiller les industriels, et de leur faciliter les formalités administratives.

AMIS «CADETS»,

N'ATTENDEZ PAS NOTRE RAPPEL. ENVOYEZ VOTRE COTISATION AUJOURD'HUI MÊME À CATHERINE SAVI — ECOLE MATERNELLE CHANTEFLEUR — RUE DU MOULIN 16500 CONFOLENS.

D'AVANCE, MERCI.

EMPRESA POMPAS FUNEBRES

SEGUROS FINISTERRE, S.A.

EUFRASIO MIRANDA TORRES

Calle Padre Pascual, 92
ANDRAITX

Tel. 67 31 65
Tel. particular 67 01 72 (24 h.)

NOS COUTUMES

LA MI-CARÊME

C'était un jour de «relâche» au milieu des austérités du Carême. Le jeûne du Carême devait être, primitivement, un repos de la vie, et une prise de conscience dans une retraite et la méditation. Sous Charlemagne «quiconque mépriserait la religion chrétienne serait puni de mort». On mangeait des escargots en période de Carême, car ils étaient considérés viande maigre. On ne peut imaginer l'explosion de joie populaire qui marquait la Mi-Carême. Il était permis de se déguiser, mais plus de porter un masque, à la requête du procureur général le 27.04.1514. La coutume fut aussi de lancer des dragées du haut des balcons; mais les dragées étaient couteuses et furent remplacées par des boulettes de terre durcie et enrobées de craie. Il fallait se garantir le visage avec une protection de fer, et le promeneur avait les vêtements couverts de blanc. Le costume blanc de Pierrot fut créé à cette occasion.

LA SAINT VALENTIN

Les reliques de ce saint reposent en France, à Roquemare, dans le Gard. Au Moyen-Age, on disait que la mi-février marquait le début des amours chez les oiseaux, et «si le ciel est clair pour Saint Valentin, l'automne nous donnera plénitude de biens».

LA CHANDELEUR

Son nom vient des cierges de la procession de ce jour. Le pape Gelase I^o, au V^o siècle, christianisa les fêtes orgiaques instituées depuis 1.500 ans avant J.C. par les romains. Des processions aux chandelles furent organisées pour commémorer la présentation de Jésus au Temple. Ce jour est aussi celui de la Purification de la Vierge quarante jours après la naissance de Jésus. Le cierge de la Chandeleur devait être rapporté allumé de l'église.

La Chandeleur garde l'ancien usage des prémices rappelant la roue solaire: les crêpes au nord de la Loire, et les beignets au Sud.

LA BONNE ANNEE

Un paysage de neige, des chamois, des petits chats près d'un feu, un bouquet de fleurs mélangé à des boules de couleurs; ce sont, chaque année des millions de cartes colorées et remplies de tous les meilleurs sentiments qui transitent dans le monde, grâce à la poste, pendant le mois de janvier.



La carte de vœux la plus ancienne date du XV^o siècle: la peinture représente l'Enfant Jésus, Marie, et des Anges. Les premières cartes postales partent de Vienne en 1869, et de France en 1873. C'étaient de simples cartons. Puis elles furent faites de carton entrecollé, de liège, de bois, de celluloid; recouvertes de perles, de plumes, de rubans, de fleurs en soie, ou séchées, de paillettes, ou même brodées et peintes. D'autres ont des systèmes qui permettent d'animer des scènes. Les amateurs les recherchent pour leurs collections. Les plus anciennes sont naturellement les plus cotées.

Mme. RETOUR RIPOLL

CE MOIS AUX BALEARES

* L'Aéroport de Palma termina l'année en grand champion de toute l'Espagne; en battant son propre record, avec 9.935.883 passagers. Et ils sont loin les gars de Palma question matériel derrière Madrid-Barajas.

Ce qui compte avant tout, c'est que Son Sant Joan est très sûr, comme vous avez pu le constater.

* Il y a pas loin de Palma un fabricant de chaussure qui en vend 300 mille paires chaque année.

Il vend surtout à l'exportation à l'étranger ou il dispose de points de vente qui lui appartiennent en toute propriété.

Il dispose dans certaines villes espagnoles encore des points de vente.

* Cela semble impossible, et c'est pourtant vrai. Au cours de l'année 1986, près de cinq millions de touristes se sont promenés sur notre Ile.

* L'eau coule de partout. Les barrages de la côte nord de l'île coulent leur excédant des villages du centre ont été couverts par l'eau; et les paysans pleurent les récoltes pourries.

* Les particuliers ont leur citerne pleine jusqu'au cou. Partout les gens ne vous parlent que de ça. Les jardins ont triste mine, car personne ne rentre dedans. On patauge, on enfonce ces pieds.

Cinq longues années de sécheresse ont vite été oubliées. L'eau est redevenue potable dans les robinets de Palma.

* Les assureurs d'autos, sont obligés —qu'ils disent— d'augmenter les assurances selon les modèles, la marque, la puissance, et les prix; de 10 à 200 francs, pour cent, pour s'allonger sur les prix de la CEE les vénards!

* Les Balears ont consommé 300.000 paquets de cigarettes par jour, au cours de l'année 1986. Les espagnols préfèrent les blondes. Consommé également 31 millions de cigares dans la même année.

* EMAYA prévoit la création de deux barrages complémentaires pour récupérer l'eau qui se jette dans la mer.

Une dizaine de gros débits tous plus gros que mon bras, se jette dans la mer.

* On aménage des terrains de golf un peu partout, pour faire face à la nouvelle lubie des nouveaux touristes qui demandent cette nouvelle, comme autrefois le «Mini Golf».

Crónicas de Prensa Forana



El MEC i la normalització lingüística

La Llei de Normalització Lingüística a les Balears sembla que va topant amb nous entrebancs. La negociació de la Llei entre representants de la Conselleria d'Educació i Cultura i el Ministerio de Educación y Ciencia ha quedat sobre la taula degut a la reestructuració del Ministeri, el qual hores d'ara no compta amb un responsable qualificat.

L'ensenyament de la llengua i la literatura catalanes a COU i tercer curs del segon grau de FP tampoc serà possible aquest any acadèmic. Ja no en parlem de l'ensenyament en català, aquest està ajornat indefinidament. Els professors de català també es veuen afectats per aquesta falta de pronunciament per part de l'administració central de l'Estat, així com la prevista inclusió de diferents assignatures en àrees de geografia i història i en els Plans d'Educació per a Adults i d'Educació Especial.

Presentació del Curs «Proa a l'any 92»

Les instal·lacions del Reial Club Nàutic de Palma serviren de marc a la presentació oficial del curs «Proa a l'any 92», patrocinat pel Consell Insular de Mallorca, curs inserit dins el programa «Vela Balear 92».

Aquest curs és el cinquè que fa el CIM de les mateixes característiques, les dues darreres edicions es feren amb el nom de «Escola a la Mar» al Club Nàutic de S'Arenal. Les dues primeres edicions s'anomenaren «Catavent» i es varen fer a l'escola de vela Calanova.

El pressupost de «Proa a l'any 92» arriba als cinc milions de pessetes. De moment ja es compta amb la inscripció de dotze col·legis amb un total de tres-cents possibles participants. S'espera que la xifra total d'aquests arribi als set-cents.

Jeroni Alibertí, president del CIM, va fer la presentació del curs i parlà de la vela i del 92, afirmant que «estam capacitats per aconseguir medalles ja que comptam amb molt bones bades, instal·lacions i els clubs nàutics obrin les portes per a això. Carles Ferret, president del RCN de Palma, també es va manifestar en aquest sentit.

POUR LA SURVIE DE «PARIS-BALEARES»

Membres Bienfaiteurs

Mr. Jean-Joseph Alemany a Angoulême 300 Frs.
Mr. Gérard Schaupt a Orvault 300 Frs.

Mr. Georges Ribes Ros a Morsang Sur Seine . 200 Frs.
Mme. Jeanne Alemany a Villaparis 200 Frs.
Mme. Jacqueline Roselló a Autun 200 Frs.
Mme. Jacques Ginestra a Juan les Pins 200 Frs.

Mr. Antoine Colom a Belfort 150 Frs.
Mr. Raphaël Ribes a Le Creusot 150 Frs.
Mr. Alix Lalcampagne a Nantes 150 Frs.
Mr. Jean-Louis David a Blain 150 Frs.
Mr. Pierre Brendlen a Deyvillers 150 Frs.
Mr. Jean Ochs de Palma 3.000 Ptas.

Membres Adhérents a 100 Frs.

Mr. Jacques Palmer a Pamiers; Mr. François Trías a Montluçon; Mr. Michel Munar a Brest; Mr. Thierry Giraudet a Lozanne; Mr. Ramon Saure au Havre; Mr. Ramon Laurent a Saint Jean de Braye.

NOCHE BUENA

RECUERDOS DE MI INFANCIA

En la Navidad del año 1909, todo el territorio de Estellenchs estuvo cubierto por una capa de nieve que alcanzaba, según informes, hasta las rocas del mar, debido a que había nevado durante dos días consecutivos con intervalos de intensidad variable, cesando en la mañana del día de Noche Buena.

No obstante, los actos acostumbrados no desmerecieron en lo más mínimo ni se perturbó sensiblemente, la ejecución de las costumbres de antaño que fueron aplicadas con normalidad.

Pero... Inesperadamente alrededor de las dos de la madrugada, un poco antes de dar comienzo a la añal cena «a todo gas», en la conocida Casa Comercial «Ca'n Manuel», estaba además del público que ocupaba el lugar destinado a cafetería, los que habían de tomar parte en el «banquete» de costumbre, cuando una exclamación de angustia, superando el murmullo, lanzada por una hija del propietario; «Murame, En Mateu no està a n'es llit».

Este era el hijo menor de la familia y a tales horas todos los de su edad, estaban o debían estar en la cama.

Se inició la indagación por los lugares donde posiblemente podría hallarse, no obteniéndose resultados positivos y, agotados los medios probables ya se rumoreaba de accidentes graves, cuando desde la Plaza se oyó un potente grito de gozo repitiendo. ¡Es nin està aquí!; ¡Es nin està aquí!

Este, soñoliento, tambaleándose, fro-tándose los ojos, avanzaba hacia su domicilio cuando una mujer se adelantó de un grupo de vecinos que lo buscaban y cogiéndolo en brazos, con manifestacio-

nes de satisfacción lo entregaron a la madre que acudía a su encuentro.

Los actos que se sucedieron seguidamente, es prolijo tratarlos, porque son de suponer.

¿Qué había ocurrido?

Es el motivo de uno de mis recuerdos.

Cuando la gente salía del establecimiento consignado, para acudir a las «Maitines», el niño aprovechó para colarse entre ellos y pasar desapercibido, como así ocurrió, con el fin de ver la «fogata» de la plaza, instantes en que había más concurrencia, esperando el momento de entrar en el templo. La hoguera estaba en su apogeo de brasas y gruesos troncos que aún iban consumiéndose y, con su agradable calor, hablando con compañeros de su talla contemplando las llamas, fue pasando el tiempo y al darse cuenta se hallaron solos dos niños; Antonio de 10 años y Mateo de 8 años; todos los demás habían desfilado hacia la iglesia.

—Me voy a casa; dijo Mateo al verse tan solitario.

—Nooo..., no te vayas; le impuso Antonio; Porque el fuego no puede quedar solo aquí. Hay que guardarlo, porque vienen mujeres y se lo llevan y yo no lo quiero. Los hombres hemos hecho el fuego y los hombres hemos de guardar y defender. Hay que ser hombre. ¿Hée?

Mateo movió la cabeza dudosamente y al fin decidió quedarse. Era la primera ocasión que tenía para «hacer de hombre».

Aún seguía Antonio perorando bravatas que había hecho y que podía hacer, cuando se presentó una mujer portando un cubo de metal y una pala a buscar



fuego.

El «Jefe» se encaró con ella pero al fin, ante la tozudez de la interfecta, claudicó y aún con expresión autoritaria concluyó.

—Bueno... Para una vez conforme.

Cuando se hubo marchado y con expresión alegre de vencedor.

—¿Has visto...? Si no hubiéramos estado aquí, ésta no para hasta llevárselo todo y, al salir de la iglesia no habría nada para calentarse. Y ya verás, no nos lo agradecerán.

El inocente niño se sintió ser algo valioso y que la guardia que estaban pres-tando era de importancia.

—Ves Mateo, continuó; si ahora sabía donde encontrar un tronco iría a buscarlo para colocarlo a este extremo y así quedaría el fuego bien redondo. Y al decirle éste que él lo sabía, le ordenó a que fuera por él; —porque yo no puedo dejar de guardar ésto, cosa que tú no sabes hacer aún.

Entonces le entró al niño el cosquilleo de superación y ansias de demostrar que no tenía miedo y se dispuso a probarlo.

A unos 150 metros de distancia existían unas leñeras que pertenecían a viviendas de su alrededor y allí se dirigió por la calle de la Acequia que, como las demás de la población no existía aún alumbrado público y además la claror de la fogata le daba a la espalda, debido a lo cual ante él reinaba una densa oscuridad. Desde esta calle tuvo que descender por una vereda que conduce a tierras de labor en donde estaba el material que buscaba. Había tramos con escalones y pedruscos que con la nieve no se distinguían, ocasionándole varias caídas sin dañarse debido a que la hierba y la nieve amortiguaba el golpe.

Al fin alcanzó su meta; palpando tocó un tronco cuyo grosor le pareció conveniente y al estirar para apropiárselo, una voz gutural que le pareció de un «Ogro» de cuentos, asustóle e intentó huir, resbaló y al caer quedó envuelto entre ramas que lo inmovilizaron, reteniendo has-



JAIME VICH RIPOLL
OPTICO



*Gafas de Sol, Lupas, Prismáticos, Barómetros, Termómetros
y Lentes para toda clase de Vistas*

Material Fotográfico Revelado Rápido de Carretes

C/. Aníbal, 22 (frente Mercado Santa Catalina)
PALMA DE MALLORCA

ta lo posible la respiración. Luego se repitieron los bufidos que resultaron ser producidos por un cerdo que ocupaba una pocilga adosada a la leñera. Lentamente se reanimó y continuó su acción temeraria temblando más de miedo que de frío. Apocado se levantó con dificultad y pudo asir el tronco que había elegido y que tenía posibilidades de poderlo transportar a su destino.

Para alcanzar la calle subió a gatas arrastrando su presa, que a veces se deslizaba sobre la nieve como si quisiera escaparse. Al llegar a ella, fatigado y sudoroso, se sentó en un pretil para recuperar energías. Luego se cargó «su cruz» y orgulloso se lanzó animado a vencer la última etapa de «su calvario».

Cuando su amigo lo descubrió, corrió a su encuentro con exclamaciones de alegría y manifestándole su ansiedad por su tardanza.

—Y estas mujeres, ¿qué hacen aquí? preguntó Mateo.

Dos mujeres y un mozalbete provistos de cubos y palas iban recogiendo brasas para llevárselas y convertirlas en carbón.

—Hombre, aclaró Antonio. Aquí todo esto se ha de convertir en ceniza y al menos, les hacemos un favor de caridad.

El niño quedó pasmado, entristecido.

Para que se lo llevaran estas mujeres, tan comodamente, había sufrido las penalidades expuestas, soñando de que sus esfuerzos eran para beneficio de todos y que se complacerían al saber lo que por ellos acababa de realizar. Y además, lo mucho que le afectaba era, que... ¡Había robado!... Para unas mujeres ladronas.

Cabizbajo, entristecido y agotado se dirigió a un carretón aparcado debajo de un porche de la Plaza, se metió en él y, con el calor de la fogata se quedó dormido.

Así lo encontró l'amo Francisco de Son Serralta, cuando fue a enganchar su caballería para trasladarse a su precitada finca.

Al cabo de unos días pidió perdón al propietario del tronco, el cual, dándole unas palmaditas sobre el hombre le dijo.

—Cada año puedes ir solo, a buscar allí mismo un tronco que yo lo prepararé a propósito para ti.

Y este niño de 8 años y que ahora vuelve a ser niño de 84 años, está aún recordando anualmente y esperando la próxima «Noche Buena», para ir a recoger el donativo que aquel buen hombre le prometió.

Este niño se llamaba y sigue llamándose,

MATEO VIDAL RIERA

De la Pantalla de la Vida

GUILLERMO MARTÍ COLL

autor de «Binisalem, su historia y su entorno»

por JOSÉ REINÉS REUS

Si se hace camino al andar, no cabe duda de que también se hace historia al investigar. Buena prueba de ello es el caso de GUILLERMO MARTÍ COLL que, acumulando horas de archivo y de estudio, acaba de publicar el tercer tomo de «BINISALEM, SU HISTORIA Y SU ENTORNO»; tomo que, lo mismo que los dos anteriores, nos ha sido afectuosamente dedicado por su autor, gesto de antigua y buena amistad que sinceramente le agradecemos.

En el prólogo del primer tomo que, a instancias del propio MARTÍ escribimos en el año 1978, decíamos entre otras muchas cosas:

«A su faceta de educador, pues son muchas las generaciones de alumnos que han pasado por sus aulas y a su labor de Juez de Paz, que durante muchos años ha ejercido en su villa natal, hay que añadir, desde ahora, esta otra actividad de historiador».

Y esta actividad de historiador se ha mantenido firme a través de los años, pese a lo avanzado de su edad, lo que hace más meritoria su labor; labor, que pone de manifiesto que su jubilación lleva signo positivo, al contrario de otras



Dibujo de J. Reinés Reus.

muchas, la inmensa mayoría, que lo llevan negativo.

Enhorabuena, pues, a GUILLERMO MARTÍ COLL, por este nuevo tomo de la historia de su villa natal que, a no dudar, merecerá, como los dos anteriores, la aceptación y estima unánime de sus paisanos, la admiración de sus numerosos lectores y el éxito del público en general; éxito muy merecido y que de todo corazón le deseamos.

MADO FOC ES MALLORQUINA

Es jai va dir
a Na Berruga,
i Madò Foc
va contestar:
«Si Mallorca és
Catalunya,
per què un gos
és un ca?».

I Donya Rogelia
va dir:
«Mallorca sempre
serà,
sa roqueta d'es
mallorquí,
i mai,
serà d'es català».

«Carn venuda
a Catalunya»,
deia l'amo En Sebastià,
estava com una
pruna
un dia d'anar
a votar.

I si no sabeu
sa passada,
vos diré lo que va
passar:
«Madò Foc a garrotades
la cosa se va
arreglar».

GABRIEL MORRO ROSSELLÓ



EPOCA RETROSPECTIVA por JUAN VERDA

Un temporal casi obligó al canibalismo en el Faro de Columbretes

Quién no habrá sobrevolado en alguna ocasión en avión la aerovía Palma-Madrid y oteando por los portillos de «estribor» no haya divisado bastantes millas después del islote Dragonera, las islas o islotes Columbretes. Pequeño archipiélago volcánico del Mediterráneo, en el golfo de Valencia, frente a Castellón de la Plana, a cuya provincia pertenecen estas islas.

Lo componen los islotes Navarrete, La Ferrera, Valdés, Bauzá, Espinosa, La Horadada, Lobo, Méndez Núñez, y el Columbrete Grande en el que se encuentra el faro, El Mascarat, Islote Mancolibre, El Bergantín, El Cerquero, etc. Sus fondos marinos la poblaban una fauna piscícola riquísima y, durante la época estival sus fondos repito, fueron siempre inagotables criaderos de langosta, lugares muy concurridos por las embarcaciones de pesca dedicadas a los crustáceos, sin embargo durante los inviernos, estas pequeñas islas no ofrecen garantías de abrigo para arredosarse en ellas.

Para situarnos en el islote o faro que nos interesa, he recurrido a un apunte transcrito literalmente de la pág. 268, del Derrotero de las Costas del Mediterráneo, Instituto Hidrográfico de la Marina, Cádiz, 1956: Columbrete Grande.— «Los pescadores le llaman Grosa; constituye casi la totalidad del grupo NE. y se extiende 900 metros de N. a S. con un ancho máximo de 200 metros, formando una media luna, cuyos cuernos, distantes 400 metros entre sí, miran al NE.; consiste en dos colinas cubiertas de nopales y unidas por una lengua baja de roca sembrada de lavas y escorias, de las cuales, la más septentrional y redonda, cuya cumbre corona un faro, tiene 68 metros de elevación, mientras que la meridional no excede de 45 metros. Abraza una ensenada a modo de herradura de 600 metros de saco y abierta al 45°, que parece ser un antiguo cráter, (Puerto Tofiño); presenta un contorno acantilado y limpio, a 60 metros de cuya orilla se cogen de 40 a 50 metros de agua; ofrece tres puntos abordables, según el viento, consistentes en escalinatas abiertas en la misma costa exterior; de éstos, el peor, casi en oposición con el primero, y el mejor algo más al S., desde los cuales se entra en un camino que sube hasta la cumbre del monte Colibre o Colibrí o colina del faro, donde, además, hay un pilar geodésico y un edificio».

En el año 1905 en el Faro Vell de la Dragonera, se encontraban en calidad de aprendices a Torreros de Faros don Jaime Covas, sobrino des «capellà don Jaume de Sa Balendreta», de Andratx, sobrino al que le infundía poca vocación de sacerdote a pesar de la insistencia del tío, con él se ejercitaban don Ramón Roca y mestre Jaume Bernedí. El Sr. Covas aprobó los exámenes y fue destinado durante algunos años en el Faro de Columbretes. En septiembre del año 1910 fue inaugurado el Faro de Llebeig y unos 10 días después lo fue el de Tramontana de la misma Dragonera, torrero que le cupo en suerte a don Jaime Covas al haberle concedido el traslado de Columbretes al Faro de Tramontana para su puesta a punto, inauguración y continuación en solitario en el mismo.

Era casi a finales del pasado siglo, en la cima junto al Faro de Columbretes había un edificio el cual albergaba a tres familias de cada uno de los torreros. El edificio estaba en obras y cuatro albañiles se encargaban de ellas. Ya se ha dicho que aquel terreno no sólo era árido, su superficie estaba sembrada de lavas y escorias, y dos colinas cubiertas de nopales o «chumberas», escaseaban los arbustos y exentos de matorrales. Quiere ello significar que para cocinar había que importar el carbón de leña. Había un gran aljibe de agua pluvial recogida del tejado y terraza, aquel vericuerdo no era como el de la Dragonera en el que pastaban corderos, conejos caseros, aves de corral, perdices, palomos, etc. Los torreros eran cazadores y pescadores amaestrados, muy preparados tanto para la pesca de oblatas a la caña, como a la de volantín también a la caña y embarcación. Podría haberles sorprendido un temporal que durara incluso meses sin embargo en la despena, cada torrero contaba con medio saco de harina, 16 l. de aceite, salazones, embutidos de toda clase del cerdo y hortalizas propias. En la Dragonera los torreros difícilmente podían ser sorprendidos en cuanto a provisiones frente a los efectos de un temporal o galerna.

Ciertamente lo que ocurrió en el Faro de Columbretes, trágicamente no merece otro calificativo que el de aterrador. Tres familias de los torreros de faro y cada una con sus criaturas, cuatro albañiles, un temporal huracanado que duró una eternidad. Aún cuando éste amai-



nara Puerto Tofiño, único lugar peligroso para aproximarse y que en los vientos de primero y segundo cuadrante, meten mucha marejada, produciendo un gran hervidero. No se conocían aún los helicópteros, se habían agotado todas las existencias de los víveres almacenados, sólo les quedaba agua en el aljibe y petróleo refinado para la lámpara del faro ¿cómo subsistir?

Los días en aquella cima del Colibre o Colibrí o colina del faro, asimilábanse a siglos. Aquellos seres oteaban lánguidos, desesperanzados y alicaídos sus cuerpos, sin comida, un mar convertido en una nebulosa blanca, finísima, mojada y envolviéndolos de salitre.

Si algo había con que poder comer era con sus propias carnes. Parece ser que el encargado del faro propuso que para nutrirse de algo habría que sacrificar o matar a uno de ellos, escogido entre todos por la «suerte». Conocida ya la «suerte» ésta correspondió a un hijo del encargado del faro. Antes de darle muerte para ser comido, los padres y hermanos se despidieron de él —piensen Uds. el desarrollo del drama— mientras sus padres y hermanos se recluyeron dentro del faro encerrándose. Momentos antes de cometerse la horrenda y trágica muerte del joven, el Torrero 2.º se encorajinó y les dijo: aquí no se mata a nadie, antes bien, moriremos todos de hambre.

Una vez más volvieron a reencontrarse todos unidos y dispuestos a pagar con sus propias vidas a causa de un furioso temporal convertido en una trágica odisea cuyos, vivían atenuados por una muerte no lejana a causa de inanición, muerte casi deseada pero resistida hasta el último momento.

El tiempo fue mejorando poco a poco y las esperanzas de vida comenzaron por alentarles en la confianza de que la Misericordia no los desampararía de una muerte extenuada. Así fue; el mar estaba embravecido no obstante, aquel rayo de esperanza hizo aparecer entre las olas aquella «barquilla» anhelada y que con un poco de fortuna podrían reparar la debilidad de sus fuerzas. La «barquilla» no pudo acercarse a la costa de Puerto Tofiño, su tenero es casi todo de piedra, y tiene, si bien inmediatas a la orilla, una porción de piedras sueltas, descubiertas unas y ahogadas otras, sin embargo, desde cierta distancia aquella embarcación dejó caer a la mar un tonel vacío de vino pero de víveres de diferentes clases. La fuerza de las olas lo fue arramblando a la orilla y como pudieron le echaron una manita consiguiendo salvarle y salvarse a ellos de una muerte segura, gracias a estos auxilios.

No estamos en lo cierto si fue la Junta de Obras del Puerto de Castellón, o el Ministerio de Obras Públicas quien a partir de este desastre acordó se le suministrara al faro con una partida de varios cientos de kilos de galleta, herméticamente cerrada, dispuesta a consumirla ante cualquier emergencia y renovada la existencia por períodos de seis meses.

Con toda seguridad al Faro de Columbretes ya lo habrán modernizado, se habrá extinguido la galleta, los torreros y sus familias como ocurre ahora con los de la Dragonera.

Mientras que el gas metilo se mantenga repuesto en la botella, las válvulas solares se encargarán de sus encendidos y apagados. Antes, de este cometido se responsabilizaban los Torreros de Faro y, en el de Columbretes, casi murieron por inanición o hambre.

La lámpara de Columbretes, sus destellos se seguirán cruzándose perennemente con los del Faro del cabo de Oropesa.

CHRONIQUE DE FRANCE

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël Ferrer et Cie.
(Président des Cadets)

Service à la carte et à toute heure
7, Place d'Erlon - Tél.: 47 32 73
REIMS

HOTEL RESTAURANT BAR DU PONT NEUF 1 ETOILE NN

Propriétaire: Guillermo Vich
Place du 14 Juillet - Tél.: 66 15 67
(Face au grand parking)
AGEN

* Les écologistes ont eu raison...

Non Sa Dragonera ne peut plus être urbanisée, pour avoir épuisé toute la hiérarchie judiciaire depuis la première instance jusqu'au Tribunal Suprême siégeant à Madrid.

Cela est une très grande victoire pour les écologistes qui ont travaillé pour l'obtenir. La victoire est à peine savourée qu'on murmure à voix basse, que la Communauté Autonome aurait l'intention de l'acheter pour en faire un parc naturel. Faire payer aux fonds publics l'achat de l'Ilot, c'est tout autre chose.

Pour les écologistes, c'est une pause pour repartir du bon pied. Il y a d'autres Dragonera en plus petit ELLE, c'était le gros morceau. Les autres plus petits suivront. Espérons-le.

ARRAS

* Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de M. Pierre Gual, ancien propriétaire des deux poissonneries Gual de notre ville, actuellement dirigées par ses enfants Guy et Madeleine.



Les époux Gual devant leur villa de Palma.

Né à Fontainebleau, d'une famille originaire de Fornalutx, M. Pierre Gual était bien connu à Arras depuis le temps, déjà lointain, où il ouvrit son premier commerce en compagnie de sa femme, Mme. Jeanne Alcover. Ce furent quarante années de dur travail.

A partir de 1972, le ménage Gual Alcover va profiter d'une retraite bien gagnée; et faire la navette entre Palma, où ils sont propriétaires de l'une des dernières villes urbaines de la villa; et Arras où se trouvent leurs enfants et petits enfants.

«Paris-Baleares» joint ses condoléances à celles des nombreux amis du défunt.

CONFOLENS

* L'enfant Julien fils de nos très chers amis Monsieur et Madame Alain Savi; fait savoir aux amis et connaissances l'arrivée d'un frère avec qui s'amuser, et appelé Renaud.

PERTUIS

* Après avoir passé une bonne partie de l'hiver, auprès de leurs enfants, tout en leur donnant un petit coup de main au commerce; nos amis Mr. et Mme. Mathias Palmer font du jardinage.

SAINT GERMAIN EN LAYE

* Après avoir passé l'hiver chez ses enfants éparpillés un peu partout en France, Mme. Rouxel se prépare à repartir pour le Port d'Andraitx où elle habite.

SAINT-NAZAIRE

* Nos chers amis Mr. Guillaume Pujol et Mademoiselle Catherine Pujol sont partis pour S'Arracó. Catherine est rentrée chez elle, un fois remplis les mois d'hiver en France, et Guillaume se repose à présent à Majorque.

VILLEPARISIS

* Nous sommes fin février et déjà Madame Alemany née Jeanne-Marie Alberti de «Cane Pasole» de S'Arracó; ne tient pas sur place, comptant les jours qui manquent pour être appelée vers le soleil et le sable doré de San Telmo. Elle y passe tout l'été, parmi ses amitiés faites par elle la bas. Ses filles sont faites à sa mesure, se relayant à fin qu'elle soit toujours avec au moins elle, dans la maison. De plus cette saison elle doit célébrer ses 90 an-

nées; alors qu'on lui en donnerait à peine 60. Cette année toute pleine de l'amitié, qui fait que ses amis de la-bas, lui rendent la pureté du même fil amical, et que toutes en conservent le meilleur souvenir.



TOUSSIEU

* Nous avons appris incidemment le mariage de la charmante demoiselle Gisele, fille de nos bons amis Mr. Roger Mathieu et Mme. née Maria Simó; avec Mr. Guy Vincent un autre ami de ceux que l'on rencontre dans les grandes occasions. C'est pourquoi ils se sont unis sans que nous le sachions; mais cela ne nuit à personne, et encore moins à leur amour.

Nous leurs souhaitons une longue lune de miel pleine de joies, et du bonheur toute leur vie.

MALLORCA S'ESTIU

Mallorca sa gran calor
tot s'estiu es una festa
es vespre toca es tambor
i a tocar tota orquestra.

Es turisme com un riu
devalla de s'avion
i Mallorca les somriu
en venen de tot el món.

I es fadrins sense casar
no mos queda altre remei
un capullo ben vermei
i a S'Arenal a ballar.

GABRIEL MORRO

CRONICA DE BALEARES

PALMA

* Fuimos de los primeros en anunciar el cultivo local para la producción de piñas tropicales en nuestra propia isla. El ensayo fue espléndido pero no parece ser eficiente siendo más fácil y rentable producir tomates. De todas maneras la piña está aclimatada resistiendo la sequía.

Si pasais por Campos, pedid por SION el tomatero.

* Biniagual es un pueblecito no muy lejos de Binisalem formado por una sola casa que fue hace ya 20 años comprada como inversión por dos alemanes.

Muchos hicieron fortuna por menos y a breve plazo.

* D. Cosme Aguiló pasó largo plazo estudiando la toponimia de los islotes de Ibiza clasificando las especies raras que los habitan. Tras trabajar por poco dinero nos mostró su descontento, diciendo que el mapa toponímico de Cabrera lo financiaron unos alemanes, y el de Sa Dragonera el mismo. Y terminó diciendo que tendría que espabilarse porque el Consell no se ha molestado en contestarme a mi petición.

* Un arrecife artificial destinado al aumento de los peces al interior de la Bahía de Palma, promovido por la Consejería de Agricultura y Pesca; mejorará la cantidad y calidad. Recordamos, que en el Puerto de Andraitx hace ya largo tiempo que funciona, a la satisfacción general.

* Quien todo lo sabe anuncia que los extranjeros residentes no podrán votar en las municipales. Y añade el informante que dicha no participación es debida a una normativa que desarrolle la Ley de Extranjería. Sobre el caso, y desde lejos, los extranjeros no votaron nunca, cualquiera que fuera el escrutinio. El extranjero para disfrutar del voto, necesita antes su nacionalidad que deberá solicitar del ministerio del interior; dicho de otra manera, sólo pueden votar los naturalizados; y eso es en todos los países por democráticos que sean. En todos los países sólo votan los que presenten el D.N.I. Y gracias.

* Enamorado de nuestras islas D. Fernando Rubió anunció que regalará TV3 a la

isla, y añadió que si Menorca fuera una mujer, me gustaría amarla.

* Los comerciantes del ramo, obligaron al Ayuntamiento a dejar sobre la mesa el proyecto del Super; en circunstancias que no tan solo no tendrán lugar, sino que comeremos Super para largo tiempo, visto que nos van ha superar con cuatro SUPER, hasta que puedan.

El primero que se presentará, en busca del previo permiso será para instalarse al final de la calle Aragón, otro, en las inmediaciones de Inca, y un tercero frente a la encrucijada de la Vía de Cintura; en donde quedará bastante terreno libre, donde el Corte Inglés podría tener su punto de vista. ¿«Y PRYCA»?

* Los bomberos no paran ni un minuto en su trabajo.

Cuando no arde el piso de la vecina, se cae en el pozo de la casa el chaval de la misma; y nunca se hacen pregar. Los de Palma, al curso del pasado octubre; salieron sesenta veces, batiendo su propio record.

ANDRAITX

CRONICA PATROCINADA POR



* Después de permanecer 64 años en Cuba, regresó a nuestra villa, la centenaria Juana María Alorda Ferragut «Sa mestra Jesusa», Doña Juana María, tras fallecer su marido e hija, estaba al cuidado de una familia y su yerno, pero a pesar de estar privada de la vista y postergada en una silla de ruedas, mantiene sus facultades mentales, y sólo tenía un pensamiento y un deseo en su mente, retornar a su Andraitx lejano que dejó en 1923 y que nunca olvidó y abrazar a su hijo Rafael Oliver y conocer a su nuera Masiana Balaguer «de Ca'n Corso», sus 3 nietos, 6 bisnietos y 4 tataranietos.

Sus nietos Juan Oliver y su esposa Annette se trasladaron a Cuba a buscar a la centenaria, resaltando las gentes de Andraitx, el gesto humano y bondadoso de esta familia que no escatimó esfuerzo económico para que se pudiera cumplir el deseo de este ser querido.



La centenaria Juana María Alorda Ferragut.

La villa andraitxola celebró un cálido homenaje a la centenaria en su regreso a su villa de Andraitx, con la calle engalardonada y acompañada de la banda de trompetas y tambores locales se trasladó a la iglesia donde fue recibida por las Autoridades y pueblo en general en donde se celebró una misa en su honor y finalizada ésta recibió de manos del Alcalde Baltasar Pujol, un ramo de flores y un artístico cristal bordado en plata, también la Caja de Ahorros Sa Nostra obsequió a la homenajeada con monedas, siurells y una libreta de una pensión vitalicia de 5.000 ptas., al igual que la «Caixa», emocionada Doña Juana María, recordó su época de mestra de panboli en nuestra villa y con lágrimas en los ojos expresaba el agradecimiento al pueblo de Andraitx y la emoción de haber podido realizar su sueño, volver al pueblo que la vio nacer.

* El pasado día 17 de Enero, tuvo lugar en la Iglesia de Nuestra Señora de los Angeles (La Porciúncula), de Palma, el enlace matrimonial del joven Juan Miguel Tomás Fiol con la bella señorita Catalina Bisquerra Caimari, finalizada la ceremonia familiares y amigos se trasladaron en el Foro de Mallorca, siendo invitados a una cena.

Reciban los nuevos esposos nuestra cordial felicitación.



* El pasado 14 de Febrero, tuvo lugar en la Iglesia Parroquial de Santa María de Andraitx, la unión matrimonial de la simpática señorita Malen Tomás Fiol, con el joven Mateo Castell Pujol, finalizada la ceremonia, los invitados fueron obsequiados con un suculento almuerzo en Es Coll des Pi. (Estallenchs).

Reciban la feliz pareja nuestra cordial enhorabuena.

* Se viene comentando constantemente en nuestra villa, la posible instalación en nuestra comarca, de un Hyper, de las mismas características como el que hay en Palma.

* Ramón Mendoza, presidente del Real Madrid, declaró con motivo del encuentro con el Mallorca, que una vez que se jubile, vendrá a vivir en el Puerto de Andraitx.

De todos es sabido que en verano Mendoza, con su yate «América» visita el Puerto. Si aquí viniera para siempre se sumaría a esta pléyade de famosos que han concebido nuestra villa como algo que invita a permanecer.

* La brigada de obras del Ayuntamiento que realiza las obras del «Teatrillo de Sa Taulera», futuro Teatre Municipal, ha sido reforzada y dichas obras ya se encuentran muy adelantadas.

* De nuevo y después de haberse efectuado hace unos meses la operación bacheo, la calzada de los contornos del Colegio Nacional Mixto de Son Perro, han vuelto a aparecer los baches con peligro para todos los que transitan por allí.

* Por primera vez en la historia, un Circo montó su carpa en nuestra villa, se trata del Circo Alemán, que tuvo un resonado éxito.

* Las lluvias caídas estos meses de invierno, han sido muy fructíferas para las cisternas que se han llenado de agua, y los torrentes de la comarca han vuelto a correr, cosa que no hacían desde hace muchos años.

* Siguen los partidos políticos de nuestra villa, confeccionando sus listas de candidatos para las próximas elecciones Municipales, que a buen seguro algunos ya habrán presentado cuando salga a la luz nuestro PARIS-BALEARES.

* Las fiestas de Carnaval, tuvieron poco ambiente en nuestra villa, a excepción de los alumnos de octavo del Colegio Nacional Mixto que organizaron un baile de disfraces con la actuación del conjunto local «Trocolos», para recaudar fondos para el viaje de fin de curso.

* También los alumnos del Colegio Ramón Llull (HH. Agustinas), van a representar próximamente la obra de teatro de Gabriel Cortés «Hotel Cosmopolita», para recaudar fondos para su viaje.

* También el grupo de teatro «AGARA», ha iniciado los ensayos de la obra que representara este verano de Luis Segura titulada «Pobres casats».

* Las fiestas locales que ha escogido nuestro Ayuntamiento para este año, son 29 de junio (San Pedro) y 26 de Diciembre (2.ª fiesta de Navidad).

PUERTO DE ANDRAITX



* Falleció el pasado 2 de marzo, nuestro amigo Juan Pieras Pujol, dueño por segunda generación del Restaurante Miramar, siendo también el 1.º Presidente de la Asociación de Vecinos, gran amigo y compañero del Puerto. Dios le dé el descanso eterno y conformación y salud a su esposa y familiares.



* El día 15 de marzo se bautizará a la niña Dolores Calafat Oliver hija de José Calafat y Micaela Oliver, tendrán el honor de ser sus padrinos Juan Calafat y María Oliver.

Les deseamos mucha felicidad a los padres, abuelos, bisabuelos y padrinos.

Felicidades y enhorabuena.

* La Asociación de Vecinos del Puerto de Andraitx ha sacado una nueva revista llamada «Es Port» donde saldrán las noticias relacionadas con el Puerto.

Ya les seguiremos informando.

* El pasado 28 de febrero se hizo una fiesta de Carnaval en la Plaza Almirante Oquendo donde fue realizado por la Asociación de Vecinos del Puerto de Andraitx participando mayores y pequeños. Los premios fueron para la familia Drácula, un niño disfrazado de policía, una pareja punki y una joven disfrazada de roquera.

Pescadería Mar Azul

BALTASAR VALENT Y SALVA

Calle Maura
(Esquina Vía Roma)

ANDRAITX
(Mallorca)

S'ARRACÓ

* Se ha constituido en S'Arracó una junta local de la Asociación Española contra el Cáncer.

Con ello se pretende aportar una pequeña ayuda en esta lucha vital, mediante los medios a nuestro alcance: cuestaciones, festivales, mercadillos, etc.

Por su parte la junta provincial ofrece previa petición, coordinada por la junta local, de revisiones y otros servicios totalmente gratuitos.

* Al otoño del año 1986 cambié mi circuito cotidiano para pasar al menos una vez por semana frente al «Retjet», esperando que tendría el primor de asistir a lo que nadie a recuerdo de viejos, es decir el manantial seco. El «Retjet» nunca nadie lo vio seco. Su caudal estaba muy restringido, daba pena, pero tenía agua corriente.

El agua venció a la sequedad.

Todas las fuentes que suelen tener su arroyo particular, los años de mucha agua, añaden su caudal al principal, también éste, inundando todos los terrenos hasta el torrente, cortando asimismo la

carretera para los que van a pie; mientras que el torrente se dirige al mar.

Es gracioso ver perder el agua que muchos necesitan tanto; ya que la isla utiliza tan sólo el 14 por cien del agua de lluvia. El «Retjet» queda invicto.

Aquí no hay termino medio.

* El que no habrá visitado San Telmo este invierno, no lo conocerá. Se construyen pisos que ahora los gustos cambian; y por no perder la costumbre lo más cerca posible.

Han puesto el transformador en marcha y empalmado a todos los que lo necesitaban, abriendo muchas zanjas, lo que llevó el letrero de «Obras».

* El café «Ca'n Nou» ha cambiado de personal.

Los ancianos se retiran, yendo a vivir a San Telmo, y la joven pareja tomaron las riendas del poder.

Les deseamos gran acierto.

* A repetidas veces, los diarios de la mañana dijeron su inquietud por la cantidad de accidentes mortales ocurridos al curso del año, tanto en tráfico, en los cuarteles, en errores, en maniobras, con un gran etc.

Eso viene al caso, ahora, porque un accidente ocurrido a un Land Rover, pasado media noche, cerca de Sóller. El rumor público hizo remarcar que nadie bajó de las instalaciones del Puig Mayor para venir en ayuda a los siniestrados. Tampoco sabe nadie cuántos soldados iban en el Land Rover. Resultado, tres muertos y 10 heridos. ¿Venían de la fiesta de los Reyes Magos y habían bebido? Como hacía poco tiempo que estaban movilizados ¿no conocían suficiente la curva?

El comunicado oficial fue redactado en Madrid.

El material debe ser utilizado con cuidado, y es hora ya que no se mueran más soldados inutilmente.

Conocimos a un alto mando del ejército francés que despreciaba al soldado hasta decir de él, que tenía dos mujeres para llorarle; la madre y la novia.

* El Club Cultural parece querer rejuvenecerse.

La fiesta de San Antonio fue la primera ocasión de lucirse.

El desfile de las carrozas resultó impecable, siendo la primera vez que los extranjeros residentes se mezclaron con los nativos, lo que dignifica al hombre que



Hace mas de un Siglo que "Sa Nostra" es la Caja de Baleares.

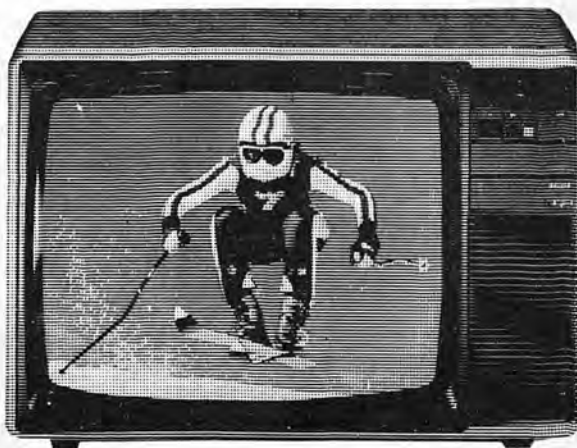
Baleares. Ese es nuestro apellido y lo llevamos con orgullo. No podíamos tener otro mejor. Porque somos de Baleares y porque toda nuestra filosofía, esfuerzos, objetivos y beneficios, se resumen en esa gran palabra, Baleares.

Baleares y su cultura.
Baleares y su bienestar social.
Baleares y sus mayores.

Baleares y sus pequeños.
Baleares y su agro.
Baleares y su progreso.



**CAJA DE BALEARES
"SA NOSTRA"**



**Ultimo avance técnico
de la televisión color**



Car. Palmera Gral. Franco, 63 - tel: 67 10 55 - ANDRAITX

SERVICIO TECNICO T.V. PHILIPS



desea vivir en paz y dignidad.

Los días de carnaval fueron dignos de los mejores de España sacando y puesta en venta a la mula blanca que pasionó a residentes y nativos; llegando a una comprensión digna de mencionar.

* Involuntariamente dejamos de consignar en el pasado número, el ingreso en la clínica de Mare Nostrum de don Pedro Enseñat Pereta, al que le fue practicada una intervención quirúrgica de vesícula biliar. El paciente, nuestro buen amigo de siempre, durante los rigores invernales padece los efectos de fuertes afecciones bronquiales que le impiden su normal respiración, por lo cual una vez operado éste tuvo que ser asistido por la mascarilla de oxígeno. Muchas fueron las atenciones recibidas por su facultativo como también la permanente asistencia prestada de su bondadosa señora doña Antonia.

El Sr. Enseñat, justo es aquí el decirlo, ya se encuentra totalmente recuperado y dispuesto a probar la sobrasada mallorquina, a pesar de que los galenos vayan diciendo que, los cerdos, han sido la causa de la muerte de muchas personas. En esta vida siempre hay que arriesgar algo para sobrevivir, ya que en la otra, sólo Dios lo sabe, si nos seguirán sirviendo longanizas o morcillas.

Celebramos se haya reencontrado con su optimismo de siempre y repuesto ya de una salud total y completa.

* Nos enteramos que don Jaime Pujol Calafell, de Sa Plana, fue intervenido en una clínica de la Ciudad Condal durante cuatro horas, el motivo fue debido a una seria enfermedad coronaria, habiendo de constatar que el paciente se ausentó a Barcelona sólo a efectos de reconocimiento por especialista, cuando inesperadamente fue aconsejable que con toda ur-

gencia ingresara a quirófano. Una vez repuesto y abandonada la clínica pasó de nuevo a otra intervención, continuación de la primera, en esta ocasión en la clínica Mare Nostrum, en Palma, donde se le intervino durante más de tres horas más constituyéndose en el cómputo de los dos, como suele decirse ahora, en un acierto pleno.

D. Jaime aun dolorido y afectado a causa de estas siete horas de suplicio bajo los efectos de las anestésicas, anticoagulantes y el goteo de los sueros, pasó a su domicilio en Palma y posteriormente a las playas de San Telmo donde paulatinamente le ha sido más entretenida su recuperación y, casi de inmediato, se reintegró a su puesto de trabajo.

La salud nuevamente ha sido encontrada y de ello nos alegramos.

* También paso por el quirófano del Centro Hospitalario de San Juan de Dios anexo a la Seguridad Social, nuestro entrañable amigo don Gabriel Pujol Calafell, de Sa Plana, al que le fue practicada una operación de menisco en la rodilla izquierda por el Dr. Pérez Feliu, centro al que había sido recluido guardando cama en su curso postoperatorio.

Con el Sr. Pujol coincidimos en plena calle de Francia en el «Valle de los Almendros», le acompañaba su distinguida señora doña Francisca, valiéndose de la ayuda de sus dos muletillas, dado a su desenvolvimiento y soltura en su caminar se presagiaba que al serle levantado el apósito andará por su propio pie y, en fecha no lejana, se incorporará camino de la mesa de su despacho en las oficinas de la Cía. Trasmediterránea, en el muelle viejo.

Quince años en la presencia del Club Petanca Arraconense y, en su mandato, fue uno de los más destacados punteros entre los de su tripleta militante al grupo

de 1ª Categoría. Ahora, los profanos, con estas luxaciones, roturas de ligamentos, regeneraciones de músculos, etc., pensamos si aún se deben a reminiscencias de la fuerte empuñadura de la bola de hierro. El quirófano sin duda, es una prueba fehaciente del esfuerzo algún día realizado.

Vaya por Dios. Todo sea por el bien del deporte.



* A causa de una fuerte afección broncopulmonar doña Juana Palmer, d'es Pont, fue ingresada en el Hospital General ocupando cama dependiente de la Seguridad Social, afección a la que dado a su tratamiento no quiso remitir cuya, se complicó al verse ésta involucrada con una enfermedad cancerígena recientemente diagnosticada y de la que ella conocía, sufría y padecía, ocultándola a sus semejantes. Inútiles fueron todos los esfuerzos de la ciencia médica para que la paciente a sus 51 años pudiera sobrevivir y, por lo menos, verse liberada de aquella enfermedad que allí la había recluido y ésta le asediaba.

El Señor no permitió llegado su postrer momento que su trance de la vida a la muerte se debatiera por el camino del dolor y la desesperación al cumplirse los tres días de su ingreso en la hospitalaria institución. Al atardecer del día 16

Spécialités : DATTES
Tous Fruits Secs
 EXPORTATION MONDIALE

LA QUALITÉ des GOURMETS
 S.A. Capital 3 500 000 F
 3, Boulevard Louis Villecroze
 Tél. : 95.91.41 (10 lignes groupées)
 13014 Marseille
 Téléc : 410872

BAR - RESTAURANTE
ES CANYIS
 COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA
 Cerrado los lunes por descanso del personal

 TELEFONO 63 14 06
 PUERTO DE SOLLER


La constancia favorecida por su premio



Desde muy jovencita conocimos a la diligente y estudiosa Srta. Jero Pujol Castell, de La Bonanova, arraconense por más señas, simpatiquísima, absolutamente respetuosa y discípula y colegiala del Instituto Nacional de Enseñanza Ramón Llull, siempre sumisa a la normativa y rigidez de los estudios, siempre en torno a los libros, transcribiendo ejercicios, cálculos, resúmenes, etc., y como resultado de cada una de sus actuaciones en los exámenes de final de curso, eran por supuesto, las brillantes notas recogidas en premiosidad a su plan de estudios, laboriosidad y a su constancia.

La Srta. Jero en el mes de junio del pasado año, consiguió su ansiado colofón broche final y feliz, por lo cual con toda brillantez finalizó la carrera de Ma-

gisterio obteniendo el título de (P.E.G.B.). Entretanto y a la espera de la nueva convocatoria para la adjudicación de plaza en propiedad en el caso de ser aprobada y, a sus 23 años de edad como 23 soles, se presentó en la segunda quincena del pasado febrero a una nueva convocatoria entre un grupo de compañeras recién tituladas como profesoras, opositando sólo a una plaza de Asesora Técnica Pedagoga, —Edición S.M.—, por lo cual dicha plaza convocada tuvo que ser adjudicada por el sistema de eliminatorias entre las jóvenes profesoras presentadas y entrevistadas por separado por Asesora Pedagógica adicta a la Dirección Provincial de Educación y Ciencia, en Palma, plaza en la que días después la Srta. Pujol recibió notificación de su otorgamiento.

Su capacitación, soltura y desenvolvimiento en su fácil dicción y expresión, hizo que tuviera que personarse a Madrid con el fin de proseguir un cursillo de presentación y perfeccionamiento durante ocho días, e instaurar de inmediato sus actividades visitando a diario las aulas escolares y colegios manteniendo contactos directos entre profesores y alumnado expandido por todas las Comunidades Autónomas de las Islas Baleares.

En definitiva, una colocación en la que habrá de viajar y moverse. No será de momento un destino fijo estatal como ella aspira o pretende, todo llegará en su día. Sin duda, es una ocupación muy bien respetada y distinguida y, por supuesto, bien remuneradísima.

A la novel profesora de (E.G.B.) la primera plaza a la que oposita y se la adjudica, le habrá caído como «agüita caída del cielo». Dice un refrán: «Los primeros dineros cuestan el ganarlos, los segundos vienen solos».

Felicitaciones sinceras y expresivas son las que de corazón le deseamos a la joven profesora y con nuestros mejores plácemes por la conquista de su nuevo y primer puesto de trabajo logrado a propio pulso. Felicitaciones a sus padres don Pedro Pujol, «Mañana», y doña Francisca Castell, de La Bonanova, también (P.E.G.B.), a sus hermanos y abuelo el patrón Gaspar de La Bonanova.

J. VERDA

de febrero doña Juana d'es Pont, plácidamente, sin resuello, quieta, tranquila, sosegada, dejaba de existir.

Repetidas llamadas telefónicas se sucedieron por sus familiares para comunicarles a amigos y conocidos tan fausta noticia, mientras que su cuerpo exánime era conducido al obituario o mortuorio del centro. Al siguiente día los familiares y amigos durante todo el día se reunieron en torno a la difunta rindiéndole su última visita y despedida, expresando a la familia toda sumida en el triste y amargo desconsuelo, el testimonio de sus condolencias.

Mediada la tarde fue depositado el féretro en el furgón mortuorio cubierto de flores, éste seguido de la comitiva de coches ocupados por sus familiares que le acompañaban y una vez llegado al pórti-

co de la parroquial iglesia del Santo Cristo de S'Arracó, y colocado el ataúd frente al altar, dio comienzo el Oficio-Funeral celebrado por el Rvdo. D. Juan Enseñat Alemany, en sufragio del eterno descanso de su alma. Finalizado el acto la ingente concurrencia de fieles que rebosaba el templo desfiló ante la difunta y a sus familiares compungidos y contristados por la pena que les afligía, les testimoniaron su más sentido pésame.

A su esposo Matías; hijos Antonia y Matías, madre doña María Vda. de Antonio Paloni, hermanos Apolonia y Miguel, hermanos políticos Guillermo, Magdalena y Antonio; ahijados, tíos, primos, sobrinos y demás familia, reciban con nuestro pésame y nuestros sentimientos cristianos la consideración de nuestra sincera amistad.

Sant Antoni Gloriós



Sant Antoni gloriós
Enguany ja se pot dir
Ningú creia poré sortir
I sin embargo s'aclari
I va fé un temps ben hermós.

No es sa primera vegada
Qu'es poble queda bé
Es dissabte comparegué
Thotom a sa torrada
I en Miquel Vich preparava
Boses pel quin volgué.

Si ha perdut o guanyat
Que mos importa Senyor meu
Ell té un ministre de Déu
I també s'Autoridad
Qui en tot la apoyad
Per darli lo qu'es seu
I a nes qui li sap greu
Es que no té res dins es cap.

Tornei un altre pic
Fé festa per Sant Antoni
I Andraitx tendrá s'Histori
Es nom d'en Miquel Vich
Qu'es valent i decidit
I també molta memori.

Va venir el Senyor Albertí
I moltes més Autoritats
Ben aposta de Ciutat
Per veure beneir
Los primers que varen dir
Sa festa que sa fa aquí
Com Andraitx no ni ha cap
Es poble ha progressat
I per fet heu de seguir.

Es cap d'un parell de dies
Ell mos va fer un sopar
I al moment de començar
Tocaven ses xeremies
Senyores son alegries
Qui no se poren olvidar.

Sant Antoni amorós
Guardamos els animals
Que amb vos no estam quebals
Pero es poble està goixos.

GUILLEM BARCELÓ

LOS COLMADOS



Al anunciar el cierre del colmado que tenía Ana Palmer, en la avenida del General Sanjurjo, al lado del garaje, pensé que en aquellos tiempos estaba mejor servido nuestro pueblo en colmados, que ahora. Mentalmente pensé que en el S'Arracó damunt había uno que parecía funcionar muy bien. Ya hemos nombrado al de D. Ramón Brill-lo al que nada faltaba, el dueño iba casi cada día a Palma, regresando al anochecer cargado de hortaliza fresca. Además del negocio, transportaba todo cuanto el público le pedía. En aquel negocio no faltaba nada. Pasé por el predio de Ca'n Rodella, con su noria, que a la salida de la escuela cercana, los chavales ayudaban a la burra a tirar el agua de riego, agua que hoy brilla por su ausencia; y la noria transformada en pozo. Más allá estaba el predio de Son Castell, que vendía fruta y verdura, donde los compradores iban paseando también por la docena de fraile, que consistía en darle al cliente trece por doce, cuando se trataba de huevos, pimientos rojos, rábanos, etc. La finca pertenecía al diputado en Cortes D. Luis Alemany, quien pactaba con los liberales. Una familia de payeses el sen Biel, Madó Juana-Ana, y el hijo Jaime, quien llegó a ser alcalde cuando S'Arracó era Villa; siendo quien la entregó de nuevo a Andraitx. En aquellos tiempos Son Castell en pleno auge tenía 10 puestos de trabajo a lo largo del año, y cinco más en los períodos de siembra, y de gran reco-

das de algarrobas y olivares.

En la calle principal había y está, la panadería de D. Tomás Perpiñá, siempre al pie del cañón, donde tienen panadería, pastelería y Supermercado.

Todos trabajan juntos. Antonio que aprendió la pastelería, Miguel se cuida del pan, ya que Antonio es especialista en pastelería; y las mujeres siguen, sin olvidar al niño Tomás quien no pierde nada que sea útil.

En la calle del Porvenir, hubo dos colmados por falta de uno, el primero a cargo de Doña Francisca de Sa Teulera y el otro lo dirigía Doña Catalina de Ca'n Pere Juano, ambas fallecidas. Los colmados uno apenas los recuerda. Sobre la punta formada por la junción de la Avenida y la Calle Atajo, sobre el local que pertenecía a Ca'n Rosella; hay ahora un local bien surtido a cargo de los esposos D. Mateo Alemany y Anita Pujol. En la plaza de la Constitución está el colmado de Pedro Vich, vendiendo prácticamente de todo incluso un servicio de taxi y transportista de mercancías... A la otra parte de la Iglesia está el colmado panadería que rigen con maestría, un local recientemente remozado D. Matías Ferrá y Magdalena Pujol. No por estar un poco escondidos, les falta clientela bien servida y alegre.

Yendo a S'Arracó d'Avall pasé por delante de la casa en bastante mal estado que albergaba un bar y colmado a cargo de D. Antonio Castell; donde la juventud garantizaba en las noches de juerga, el montante de las ganancias. Más abajo había Ca'n Vey, pasado a vivienda familiar, enseñorida por un amante de las flores. En el predio de Ca'n Viguet también se servía toda clase de verduras, frutas y bebidas.

D. Guillermo era un hombre muy alegre, no faltando a ningún carnaval, ni fiesta cualquiera. El Glosat de las jotas, bailes de boleros; llevando en su mirada la dicha de gozar de la vida.

EN MALLORCA ANCLIO EL AMOR

(Novela)

por JOSE REINES REUS

IX

Desde el día aquel en que Juan Arebakh conoció a María Magdalena, la hija de los señores del predio «Ullaró», ha pasado algún tiempo.

El suficiente, para que, una vez más y como una bendición del cielo, volviesen a florecer los almendros, este regalo del Señor, este milagro cada año renovado y cada año inédito.

Poética visión esta de los almendros en flor; poética y estética visión, que cala hondamente en el alma humana, llenándola de gozosa satisfacción.

Si la manera de sentir, de pensar y de ser del hombre guarda íntima ligazón con el medio ambiente en que se desenvuelve la vida de éste, no es de extrañar que los mallorquines sean tardos, indolentes y parsimoniosos.

La belleza, para ser disfrutada plenamente, exige calma, tiempo, serenidad... Y esto lo poseen en grado sumo los naturales de Mallorca. Sino todos, por lo menos la inmensa mayoría de los que moran en esta privilegiada isla.

Si Mallorca no atesorara más bellezas que la de sus almendros en flor, merecería, sólo por ello, ser igualmente famosa y admirada.

Maravilloso espectáculo éste de los almendros floridos.

Maravilloso y sublime espectáculo que los pintores no se cansan de plasmar en sus lienzos y los poetas de cantar en sus versos y los turistas de llevarse a sus lejanos países trocados en bellas imágenes fotográficas.

Si a este maravilloso espectáculo del llano se aúna el no menos maravilloso de la cordillera totalmente nevada, como ocurre algunos años, entonces la visión adquiere caracteres de algo único y apoteósico.

Durante este tiempo, Juan había sentido de nuevo despertar en él el deseo de pintar, de entregarse al juego de los pinceles y a la gozosa creación pictórica.

Pero, su larga inactividad artística, unido a la excesiva luz del paisaje mallorquín, tan diferente de los que él conocía, hizo que no quedara contento de sus primeras notas.

Comprendió que era necesario trabajar, practicar un día y otro día, sin desmayo ni descanso, hasta conseguir adquirir nuevamente su antigua maestría. Aquella famosa maestría que la traición de unos ojos verdes había echado a perder.

Milagro parecía volver a ver a Juan Arebakh con los pinceles en la mano.

Milagro parecía y milagro era en efecto.

Y este milagro se lo debía a María Magdalena, la hija de los señores del predio «Ullaró», aquella que tenía los ojos de mora silvestre y era bella y delicada y sensitiva como la flor del almendro.

EL PASO POR LA VIDA

Hermosa vida fugaz,
rauda e imponente
cuando tu gloria empieza;
hasta alcanzar las lindes del Ocaso
donde fenece y acaba
tu fiereza.

Eres el Cénit, lo más privilegiado
y además eliges el momento
de abandonar al hombre
en su carcasa inerte...
Y así a tu lado, los siglos vegetan
... cuando quieres ...
y atascas el reloj que rueda,
mientras el mundo se afana...
o mientras duermo.

Eres por todos deseada
rodeada de sonrisas y zalemas,
de penas y agravios...
luchas y querellas por tenerle.

Y al caminar, deja rastro tu existencia
con la huella marcada;
hasta llegar al fin inexorable...
que es la muerte.

Enero 87

JARQUE

CORRECCIÓ DE BARBARISMES referents a: JOCS I ESPORTS



Barbarisme

AJEDRES
AMATEUR
BALONCESTO
BOXEO
BRISCA
CAMPEON
DARDO
DEPORT
GIMNASIA
JINETE
VETERANO

Forma correcta

escacs
aficionat
bàsquet
handbol
boxa
escambri
campió
dard
esport
gimnàstica
cavaller
veterà



CONSELL INSULAR DE MALLORCA

Desde el día aquel en que la había conocido en el Oratorio de San Miguel, en la paz sonora de una bella mañana invernal, Juan no había dejado de pensar en María Magdalena.

Nada más verla, comprendió que era la única mujer capaz de regenerarle.

Si una mujer había sido su perdición, otra mujer tenía que ser su salvación.

Y ésta no podía ser otra que María Magdalena. Idea que se ratificó cuando la vio por segunda vez. María Magdalena, junto con unas amigas, había ido a visitar LES UFANES, célebres y originales fuentes, enclavadas en el predio de GEBELLI.

Resulta espectáculo inédito contemplar la venida de dichas fuentes. Eso tan sólo ocurre en los regímenes de lluvias muy intensas.

Del propio suelo del bosque, llano y cubierto de humus vegetal, surgen, como por arte de magia, cientos de surtidores de agua espumosa y sonora, algunos de los cuales alcanzan alturas de varios metros, lo que produce un ruido ensordecedor y caen, luego, para formar tres potentes y torrenciales brazos de agua que se juntan más abajo para formar un solo cauce: el del torrente que se junta en «El Pont» con el otro que viene de la alta sierra y, juntos y con el nombre de torrente de San Miguel, van a verter sus aguas en el mar por La Albufera.

Según los entendidos, el fenómeno es debido a existir una capa impermeable que obliga a las aguas a formar un depósito subterráneo.

Cuando la llovida es intensa, dicho depósito se ve impotente para contener tan gran cantidad de agua y, entonces, la expulsa por presión hacia fuera, horadando un terreno permeable. Lo de los surtidores, se explica por la conocida ley de los vasos comunicantes.

Juan y María Magdalena coincidieron en visitar las citadas fuentes. El, al verla, sintió como su corazón latía con más fuerza que nunca. Ella iba acompañada de unas amigas, de las que se separó al verle. Se estrecharon la mano muy efusivamente, como si se alegraran ambos del encuentro.

—Verdaderamente, el mundo es un pañuelo —sentenció María Magdalena.

—Efectivamente. Un reducido pañuelo a quien estoy agradecido por el placer que me proporciona de volverla a ver.

—Galante está usted, hoy.

—No es galantería, sino sinceridad.

—¿De verdad, se alegra usted de verme?

—Mentiría si le dijera lo contrario. Usted es para mí el hada buena. Tenga en cuenta que soy un extraño, un forastero, en esta su tierra. Usted podría ignorarme y, sin embargo, no tan sólo no me ignora, sino que no me niega el saludo ni la sonrisa. De verdad, es usted muy buena María Magdalena.

—No crea. Como todos. Los mallorquines tenemos fama de ser hospitalarios. Y yo, la verdad, no quiero ser una excepción. Y ahora, si no tiene inconveniente, iremos al encuentro de mis amigas y se las presentaré.

—Tendré mucho gusto en conocerlas...

(Continuará)

L'EMIGRANT

«Tintin» 13 ans et huit mois, se promenait sur le quai de Palma en attendant l'heure de départ du «Lulio» de la «TRAS», qui devait le conduire à Marseille. C'était le 22 décembre 1921; et il en avait plein les oreilles du résultat du tirage de la tranche de Noël de la Loterie Nationale Espagnole, que tous les postes de radio avaient hurlé à longueur de journée. «Tintin» n'était pas seul. Il avait quitté le domicile paternel le matin même, accompagné par un voisin de 45 ans nommé Tonio, et de sa fille Amélie 12 ans; qui se promenait sur le quai avec «Tintin», pendant que le voisin les attendait à bord du raffiot qui devait faire naufrage à son prochain voyage dans un mois. C'était bien la première fois que «Tintin» se promenait avec une fille, seul dans la nuit. Ils avaient quitté leur village, S'Arracó, dans la diligence qui les avait conduits à la grande ville, Andraitx; puis, de là, en autocar jusqu'à Palma, faisant les 27 kilomètres en deux heures trente; pour 2.50 pesetas.

Le père et la fille se rendaient à Martigues où la famille avait un magasin de primeurs, et parlaient le français correctement; tandis que «Tintin» lui, ne savait dire que bonjour et merci. «Tintin» faisait son possible pour pouvoir causer, et rester le plus longtemps possible avec Amélie; tandis qu'elle, insistait pour aller rejoindre son paternel au bateau. Il y avait une grosse tempête en Méditerranée, et les vagues faisaient danser les canots à l'intérieur de la baie. Mais ce fût bientôt l'heure de partir.

La fillette fût accommodée au carré des femmes, et «Tintin» et son voisin reçurent une chaise chacun pour se reposer sur le pont. Mais là le vent les déplaçait constamment, et rien à faire pour dormir. La fillette revint vers son père disant qu'elle était malade et avait peur loin de lui. La traversée du golfe du Lion fût terrible. Le voisin obtint du cuisinier de bord, une soupe à l'ail qu'il partagea à trois. Elle fût la bienvenue, et «Tintin» ne savait pas comment le remercier. Ne pouvant pas dormir, le voisin sortit sur le pont, et «Tintin» le suivit, car il craignait qu'il tomba à la mer, et tant qu'il ne l'avait pas présenté à ceux qui devaient venir les attendre à l'arrivée, il ne voulait pas le perdre de vue. Le roulis, les empêchait de se tenir debout sur le pont, et ils se tenaient comme ils pouvaient. Pour éviter le gros de la tempête, le raffiot suivait la côte française, et de ce fait, il prit un retard énorme. Au lieu d'arriver à sept heures du matin, il amarra à 13 heures. Et pendant que les rares voyageurs s'en allaient, le voisin posa sa main sur l'épaule de «Tintin» et lui dit: —«Les gens qui devaient te prendre ici pour te conduire à la gare Saint Charles, ne sont pas là. Mais ne pleure pas pour ça, car ils viendront. Ils sont venus ce matin tu comprend; et à l'heure qu'il est, dans tous les restaurants de France, c'est le coup de presse; mais sitôt que le travail le leur permettra, ils viendront. Nous, on te quitte là, comme je l'ai promis à tes parents; et levant les yeux et reconnaissant un marin de bord, il termina disant: Veille sur lui, jusqu'à ce qu'ils viennent le prendre. «Tintin», se força pour garder son calme et fixa ses yeux dans ceux de la jeune fille, et ce fût celle-ci, qui en lui serrant la main, laissa couler une larme; puis elle et son père s'en allèrent. Le prenait-elle en pitié? «Tintin» fit mentalement ses comptes; il lui restait en poche de quoi se payer un soda. Il se rappelait que sa mère avait emprunté l'argent de ce voyage, plus de quoi lui acheter une veste et un pantalon, car disait-elle, il fait très froid en France en hiver; puis, il l'avait vue pleurer faisant sa prière, et cela l'avait bouleversé. Il s'était promis à lui-même, de travailler de toutes ses forces, de faire des économies sur les 50 francs par mois qu'il toucherait comme salaire, et enverrait tout l'argent qu'il pourrait, à ses parents, à cette mère qui avait élevé treize enfants, et qui avait lutté pour les élever. Foi de «Tintin». Subitement une voix claire et forte cria depuis le quai, vers les marins disant: «Allo, les gars, vous n'avez pas un passager de trop?».

Un marin qui surveillait le déchargement d'un gros paquet par la grue du quai, répondit: «Oui, le petit là, vous pouvez disposer». Et se tournant vers «Tintin» il lui dit: —«Allons viens vite...». A quoi celui-ci répondit. «La personne que j'attends doit avoir un mouchoir blanc au cou, pour que je le reconnaisse —«Oui, et bien avec ou sans mouchoir, viens avec moi».

Pendant une seconde, «Tintin» se dit qu'il n'avait pas d'autre possibilité de se faire accompagner à la gare Saint Charles, et il suivit ce personnage d'une trentaine d'années et très énergique.

On lui servit un repas dans une salle de restaurant vide, et on le conduisit dans une salle à côté où plusieurs films de Charlot furent projetés pour l'aider à passer son temps; mais «Tintin» ne voyait pas grand chose, car il voyait tantôt la tête en bas, tantôt la tête en l'air, et il voyait les murs danser. Puis, le même personnage, vint le reprendre, le conduisit à la gare, et prenant un billet de quai, il installa «Tintin» sur la banquette d'un wagon, lui disant de rester tranquille et patient; car le train ne serait pas à Lyon avant la nuit; et que c'est là qu'il faudrait qu'il descende; car c'est là qu'il trouverait un de ses parents.

Le train roulait très vite; et ce n'est qu'une fois quelques gares passées que «Tintin» vit une grosse pancarte qui contenait une grosse boîte de cirage et en grosses lettres en bas, la mention «Lion Noir» ce qui en langage majorquin voulait dire «N'Allez pas à Lyon» et comme la vision se retrouvait à chaque gare, «Tintin» se demandait pourquoi, s'il était interdit d'aller à Lyon, il s'y rendait lui? Et si l'interdiction était du jour même, et que les personnes qui l'avaient accompagné à la gare l'ignoraient? Où irait-il descendre du train? et ou trouverait-il ses frères?

Plus «Tintin» réfléchissait à son problème, plus il s'impatientait et s'énervait. Tendant plus, il montra son billet à un autre voyageur et il lui fit voir à l'arrêt du train en gare, le «Lion Noir» qui l'intriguait. Le voyageur montra le billet aux autres voyageurs du compartiment et l'annonce du «Lion Noir»; et entre tous, ils firent comprendre à «Tintin» que le Lyon marqué sur le billet et le «Lion» de la propagande n'avaient rien de commun l'un avec l'autre. A la gare suivante tous les voyageurs descendirent du compartiment, et «Tintin» tira par l'épaule le dernier, pour lui montrer son billet et demander s'il devait descendre lui aussi. Le voyageur fit NON de la tête, et «Tintin» se rassit à sa place, pendant que d'autres voyageurs, montés derrière lui, s'installèrent à leur goût. Une fois le train reparti, «Tintin» montra son billet à son voisin de siège et fit signe pour demander s'il devait descendre ou pas. Le voyageur lui indiqua que, de l'endroit où ils se trouvaient, Lyon serait le troisième arrêt, et ajouta qu'il avait bien fait de demander, car à Lyon aucun d'eux ne descendait. «Tintin» compta les gares à mesure qu'elles passaient et se préparait à descendre sitôt que le train s'arrêterait. Pour le moment il roulait doucement pour obtenir un arrêt sans heurt. Mais voilà que le doute le reprenait, car il venait de voir passer un grand écriteau qui disait: «Lyon-Perrache». Affolé il se demanda où aller descendre, si ce Lyon là n'était pas le bon. Le voyageur lui dit à grands signes qu'il devait descendre là, si tôt que le train s'arrêterait. Cela ne le tranquillisa qu'à moitié, et il regardait par la vitre, s'il verrait un autre Lyon, sans Perrache. Il ne le vit pas, mais vit son grand frère sur le quai où il devait descendre, ce qui le fit respirer longuement.

Sur le quai, après l'embrassade de rigueur, le frère aîné nommé Guy, dit: «Tu as eu peur qu... je ne vienne pas te chercher?» «Je n'ai jamais peur moi», «Tintin» répondit. Le frère aîné revint à la charge disant; —«Alors pourquoi trembles tu?». «Je suis ému dit «Tintin»; car je viens de vivre une émotion digne d'intérêt. La Ville était pleine de lumières, à l'occasion de Noël.

G. SIMÓ

**FRUITS ET
LEGUMES**

**EXPÉDITION
EXPORTATION**

GEORGES COLL

1, Avenue Paul Ponce
CAVAILLON - 84300 (Vaucluse)
Téléph. 78 01 43

PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

"LES CADETS DE MAJORQUE"

Siège Social: 20, Avenue Foch
66400 CERET

Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:
Miguel Ferrer Sureda

Président Honoraire:
Raphael Ferrer Alemany
7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó Alemany Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca. Tel. 67 25 03.

Vice-Président: Juan Juan Porsell, Capitán Vila, 6-4º. A. Palma de Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel F. Gaudin, 3, rue de Damrémont 44100 NANTES. Tel. 40 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette R. Perrigault. "Villa du Canigou", 20. avenue Foch 66400 CERET. Tel. 68 87 08 49.

Secrétaire Général Adjoint: Henri Retout 15, rue des Ormeaux, 76600 LE HAVRE. Tel. 35 41 20 32.

Trosorière: Catherine Savi
Ecole Maternelle Chantefleur
Rue du Moulin
16500 Confolens
Tel: 45.85.32.27

Délégué Général pour les Balears: Antonio Simó Alemany, Pl. Navegación, 19. Tel. 28 10 48. 07013. Palma de Mallorca.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CADETS de MAJORQUE" au titre de:
Membre adhérent 50 Frs.
Membre donateur 70 Frs.
Membre bienfaiteur 100 Frs.
Membre mécène (à partir de) 150 Frs.
et recevoir gratuitement
"PARIS-BALEARES".¹

Nom et prénoms

Lieu et date naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(Signature)

¹ Biffer la mention inutile.

Nota.- Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des "Cadets de Majorque", C.C.P. Paris 1801-00-S.

IMPRENTA POLITECNICA
Troncoso, 3
Palma de Mallorca-Baleares-España

Depósito Legal: P.M. 955-1965



PETITES ANONCES

A LOUER A SOLLER ILES BALEARES - ESPAGNE:
Maison - meublee entree - salon salle a manger - cuisine - salle douches - salle de bains - 3 chambres - Petit Cour de Mai - a Septembre. Prix de 2.500 à 3.500 Frs.
Sr. D. Guillermo Vaquer
Calle Moragues, 2. SOLLER
Tel.: (71) 63 20 94

CHERCHE correspondant s'intéressant à la généalogie et à l'arrivée des "sollerichs" en France. Michel Mayol, 5 avenue du Luxembourg, 44700 ORVAULT.

A VENDRE à Costix (Majorque) au centre du village, maison six pièces, cour, salle d'eau. Renseignements: Téléphone 81.69.30.21.

Vends au comptant à Palma zone Plaza de Toros, maison d'angle vide, 11 mètres de façade d'un côté, 21 mètres de l'autre. Superficie totale 232 m.² comprenant R. d. Ch. un étage 5 P.C. chaque plus trois garages et un corps de bâtiment à rénover. Possibilité édification actuelle: Immeuble R. d. Ch. deux étages et attiques. Pour tout renseignements teleph. heures des repas au 83.35.73.02 Nanly France.

Bar Isleño

**MAS DE 25 AÑOS
A SU SERVICIO**

ANTONIO SIMO ALEMANY
PLAZA NAVEGACION, 19
(Frente Mercado Sta. Catalina)
07013 PALMA DE MALLORCA



TRASMEDITERRANEA

TRAYECTOS

VERANO 1987

PALMA/BARCELONA	Diario, excepto lunes	12'30 h.
	Lunes, miercoles, jueves, domingo	23'45 h.
BARCELONA/PALMA	Miércoles, jueves y viernes	12'30 h.
	Diario	23'45 h.
PALMA/VALENCIA	Diario, excepto lunes y domingo	12'00 h.
	Viernes (Vía Ibiza) y domingo	23'45 h.
	Miércoles y domingo (Vía Ibiza)	09'00 h.
VALENCIA/PALMA	Diario, excepto domingo	23'30 h.
	Jueves y domingo (Vía Ibiza)	23'45 h.
	Sábado	17'00 h.
PALMA/MAHON	Domingo	09'00 h.
MAHON/PALMA	Domingo	16'30 h.
PALMA/IBIZA	Miércoles y domingo	09'00 h.
	Viernes	23'45 h.
IBIZA/PALMA	Lunes y viernes	10'00 h.
	Sábado	23'45 h.
BARCELONA/IBIZA	Diario, excepto martes	23'30 h.
	Martes	12'00 h.
	Viernes (Vía Palma)	12'30 h.
IBIZA/BARCELONA	Diario, excepto martes	11'00 h.
	Martes	23'30 h.
	Sábado (Vía Palma)	23'45 h.
VALENCIA/IBIZA	Martes, jueves y domingo	23'45 h.
	Sábado	17'00 h.
IBIZA/VALENCIA	Sábado	09'00 h.
	Martes	12'00 h.
	Miércoles y domingo	15'00 h.
PALMA/SETE	Lunes y viernes	17'00 h.
SETE/PALMA	Martes y sábado	16'00 h.
IBIZA/SETE	Lunes y viernes (Vía Palma)	10'00 h.
SETE/IBIZA	Martes y sábado (Vía Palma)	16'00 h.
VALENCIA/SETE	Jueves y domingo (Vía Ibiza y Palma)	23'45 h.
SETE/VALENCIA	Martes y sábado (Vía Ibiza y Palma)	16'00 h.

AGENT GÉNÉRAL EN FRANCE:

VOYAGES MELIA

75001 PARIS - 31. Avenue de l'Opéra - Tel.: 14.260.33.75
06000 NICE - 8, Bd. Victor Hugo - Tel.: 93.87.98.58